



SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES ET TRANSITIONS ALIMENTAIRE ET AGROÉCOLOGIQUE

par Alain VIDAL¹

Les transitions alimentaire et agroécologique oscillent toujours, en France comme dans le monde, entre une vision plutôt productiviste s'appuyant sur un récit visant à « nourrir le monde », dans lequel la production, dont 1/3 est gaspillé, inclut l'alimentation du bétail et la fourniture de biocarburants ; et une vision plus résolument écologique, qui avance qu'on ne nourrira pas le monde avec une nature dégradée.

Cette dernière vision s'appuie notamment sur les preuves scientifiques de l'existence de limites planétaires caractérisant l'équilibre de la planète depuis les débuts de l'agriculture et des villes il y a 10000 ans, et dont nos modèles de consommation (en particulier alimentaire) des 50 dernières années ont contribué à largement dépasser (climat, biodiversité, pollution, cycles biogéochimiques). Elle propose ainsi un nouveau paradigme proposant de régénérer les services écosystémiques (de prélèvement, de régulation, de support et culturels, dont la biodiversité sauvage n'est qu'un des éléments) que l'agriculture intensive a trop souvent dégradés.

Un équilibre est ainsi à trouver entre une proportion de la planète à conserver intacte par des actions de conservation et de restauration (*land sparing*) et une autre où l'activité économique ne permet plus de conserver et restaurer, mais peut se transformer pour devenir régénérative en incluant une part minimal d'habitats naturels en zones agricoles et urbaines (*land sharing*). Ainsi l'UE envisage-t-elle aujourd'hui d'atteindre 30% d'agriculture régénérative en 2030, à l'image de l'objectif de l'accord de Kunming-Montréal d'atteindre 30% d'espaces naturels protégés en 2030.

¹ Membre correspondant de l'Académie d'agriculture, section 7, Professeur Consultant AgroParisTech.